

pénible, messieurs, et les obstacles difficiles à surmonter ; et nous avons besoin de tout ce qui est nôtre pour ne pas faillir à la tâche. Sans le souvenir des vertus de nos pères et de leur foi catholique, sans notre nom d'Acadiens, sans notre confiance en Marie, notre patronne, sans nos traditions et notre langue française que nous faisons tant d'efforts pour conserver, c'en serait fait de nous ; perdons la plus petite partie de ces choses qui nous soutiennent, notre idéal s'évapore, et notre œuvre, qui est l'œuvre de toute la famille française de ce continent, est compromise à tout jamais, pour nous comme pour elle. Bref, qu'on nous enlève notre cachet particulier, comme un correspondant mont-réalais en exprimait récemment le désir, ce nom d'Acadiens, qui nous a été transmis dans les larmes et le sang, et je croirais pouvoir faire cette lugubre prophétie, en face de cette foule qui m'écoute, et devant nos frères canadiens-français, dont la sympathie nous est acquise, qu'à leur prochain voyage sur nos rives ils trouveraient ici, non pas un petit peuple plein de sève et de vitalité, travaillant avec ardeur à sa régénération, mais un corps, pour ainsi dire, inanimé, sans vigueur, sans ambition, sans idéal, désespérant de l'avenir, également incapable et d'apprécier les largesses de ses frères et de leur rendre les services attendus en temps opportun.

Ceci est pour moi une conviction profonde, messieurs et mesdames, et je l'exprime sans crainte et avec toute la franchise dont je suis capable. Et j'ajoute que, plus l'on respectera notre histoire, unique dans l'histoire du monde, immortalisée dans la prose, dans la poésie, et bientôt, je l'espère, dans la peinture, plus l'on respectera ce sentiment qui nous a fait choisir pour patronne la plus puissante protectrice du ciel, parce que nous étions le peuple le plus opprimé de la terre ; plus l'on respectera nos droits d'Acadiens dans ces provinces maritimes, plus l'on contribuera à cimenter cette union intime, si désirable et en si bonne voie d'accomplissement, entre des frères par la foi, par le sang et par la langue.

Les dates différentes de nos célébrations nationales, au lieu de nuire à l'action générale, nous permettront, au contraire, l'échange de ces procédés courtois, dont nous avons aujourd'hui un si bel exemple, et de ces visites généreuses et fraternelles que nous nous faisons à l'occasion. Le plus fort aimera le plus faible